

THE
QUEBEC
GAZETTE.

LA
GAZETTE
DE
QUEBEC.



THURSDAY, APRIL 21, 1791.

JEUDI, LE 21 AVRIL, 1791.

In the Capitation of the Ordinances Chap. I. II. and III. published in last Thursday's Gazette, the public will please—for *Vicesimo* to read *TRICESIMO*.

Dans le titre des Ordonnances chap. I. II. et III. dans la Gazette de Jeudi dernier, au lieu de *Vicesimo* lisez *TRICESIMO*.

Sunday last arrived the January Mail from England and brings the following Intelligence.

La Malle d'Angleterre arrivée Dimanche dernier apporte les Nouvelles Suivantes:

FROM LONDON PAPERS TO THE 8th. JANUARY.

Des Gazette de Londres jusqu'au 8 Janvier.

HOUSE OF LORDS, December 29.

CHAMBRE DES LORDS, LE 29 DECEMBRE.

AT three o'clock his Majesty came in the usual state to the House, and being seated on the Throne, Mr. Quarme (Yeoman Usher of the Black Rod) was ordered to the Commons, to command their attendance on his Majesty. The Commons being come, their Speaker presented several Bills, and addressed the King in the following Speech:

ATrois heures le Roi se rendit à la Chambre des Lords en la manière accoutumée, et étant assis sur le Trône, Mr. Quarme (Yeoman de la verge noire) eut ordre de se rendre à la Chambre des Communes, pour leur ordonner de se rendre auprès de sa Majesté. Les Communes étant venues, leur orateur présenta plusieurs bills, et s'adressa au Roi en ces termes.

"Most Gracious Sovereign,

Très Gracieux Souverain,

"Your faithful Commons attend Your Majesty with sundry Bills of Supply, which they have passed for the public service.

Vos fidèles communes se rendent auprès de votre Majesté avec plusieurs bills de subside qu'elle ont passés pour le service public.

"A large part of this Supply has been granted for the purpose of carrying into execution a measure, the principle of which has received the unanimous approbation of your Commons. Actuated by a generous and wise policy, they have sacrificed the considerations of temporary convenience to those which arise from a just regard to the permanent interests of these kingdoms. They have accordingly provided for the complete and speedy discharge of the expences recently incurred, in support of the honor and dignity of your Majesty's Crown and the rights of your subjects, without any lasting addition to the National Debt, or any embarrassment to that system which has so effectually sustained and advanced the public credit of the country.

Une grande partie de ce subside a été accordée à l'effet de mettre en exécution une mesure dont le principe a reçu l'approbation unanime de vos Communes. Dirigées par une politique généreuse et sage, elles ont sacrifié les considérations d'une convenance momentanée à celles qui proviennent d'un juste égard pour les intérêts permanents de vos Royaumes. Elles ont en conséquence pourvu à l'acquit prompt et complet des dépenses récemment faites, pour le soutien de l'honneur et de la dignité de la Couronne de votre Majesté et les droits de vos sujets, sans aucune addition permanente à la dette nationale, ni aucun embarras à ce système qui a si efficacement soutenu et avancé le crédit public de ce pays:

"Your Commons, Sire, are induced to hope, that their conduct on this occasion will operate as a salutary example to future times; and that its immediate effect will be to establish an universal conviction of the internal strength and abundant resources of this country, and consequently to afford an additional security for the continuance of the blessings of peace. A measure, which is the result of such motives, and which leads to such consequences, your Commons are persuaded, cannot fail to receive your Majesty's most gracious approbation.

Vos communes, Sire, sont portées à espérer que leur conduite en cette occasion aura l'effet d'un exemple salutaire pour l'avenir; et que son effet immédiat sera d'établir une conviction universelle de la force intérieure de ce pays, et conséquemment de donner une sécurité additionnelle de la continuation des douceurs de la paix: mesure qui est le résultat de motifs, et conduit à des conséquences que vos communes sont persuadées ne pouvoir manquer de recevoir l'approbation très gracieuse de votre Majesté.

"The Bills, which it is my duty to present to your Majesty, are severally intitled, The Land Tax Bill,

Les bills qu'il est de mon devoir de présenter à votre Majesté, sont intitulés:—

- The Land Tax Bill,
- The Malt Duty Bill,
- The Additional Malt Duty Bill,
- The Spirit Duty Bill,
- The Assessed Duty Bill,
- Capt. M'Bride's Bill,
- The Corn Regulating Bill,
- Christian Noording's Naturalization Bill,

- Bill pour les taxes des terres,—
- Bill relatif au droit levé sur la Drèche,—
- Bill pour un droit additionnel sur la Drèche,—
- Bill pour un droit sur les Liqueurs Spiritueuses.
- Bill touchant le droit d'Assesment.
- Bill du Capt. M'Bride,—
- Bill que régle le droit sur les grains,—
- Bill pour la naturalisation de Christian Noording,—
- Et plusieurs bills particuliers.—

And to several private Bills: And concluded by saying, "To which your Commons, with all humility, desire your Majesty's Royal Assent."

Le Roi ayant donné son consentement, il se retira aussitôt et les communes s'en allerent. Après quoi leurs Seigneuries s'ajournerent à Lundi le 31 de Janvier prochain.

The Royal Assent being given, his Majesty immediately retired, and the Commons withdrew:

LA CHAMBRE DES COMMUNES,
S'ajourna le même jour au 2 de Fevrier.

After which their Lordships adjourned to Monday, the 31st. of January next.

THE HOUSE OF COMMONS,

Les voies et moyens, et les bills des subsides, avec les estimations de l'armée, sont différés par les Communes jusqu'au 2 Fevrier, après quoi suivront la discussion du commerce d'esclaves, le procès de Mr. Hastings et la nouvelle organisation du Gouvernement de la Province de Québec.

On same day adjourned to Wednesday the 2d. February.

The Ways and Means and Supply Bills, together with the Army Estimates, are deferred to the 2d. of February, after which will follow the discussion of the Slave Trade, Mr. Hastings's Trial, and the Organization of the Government of the Province of Quebec.

Mr. Pitt s'est justifié, en parlement au sujet des derniers armements, et la convention faite avec l'Espagne, avec beaucoup d'honneur pour lui et à la satisfaction générale de la nation. L'opposition n'a jamais eu moins d'influence qu'aujourd'hui; et l'on doit désirer ardemment que nous demeurions longtemps sans avoir besoin d'une opposition.

Mr. Pitt has acquitted himself in Parliament respecting the late Armaments and the Convention with Spain; highly to his own honor and the general satisfaction of the Nation, the Opposition had never less influence than at the present day—and it must be the hearty wish of every friend to his country that we may long remain without experiencing the need of an Opposition.

On n'aurait jamais pu mieux pourvoir aux frais de l'armement, qui se montent à plus le trois millions, que par les mesures qu'à prises Mr. Pitt; mais c'est une circonstance triste et humiliante pour le Genre humain que la perversité de la politique des Cours Européennes dans leurs négociations, chargent respectivement leurs sujets de s'acquiescer à des dépenses qui les veulent alléger, pour obtenir réparation d'une injure triviale.

The Expences of the Armament which amount to upwards of three millions, certainly could not have been better provided for than by Mr. Pitt's measures—but it is a melancholy and humiliating circumstance for the happiness of mankind that the perversity of European Politicians in their negotiations should in order to repair a trifling injury respectively load their subjects with burdens ten thousand times heavier than the injuries they meant to alleviate.

On pense généralement que les Ministres obtiendront la levée proposée de 24000 marins qui semblent être nécessaires dans la situation présente de la politique Européenne, spécialement pour obliger la Russie à faire la paix avec les Turcs, et être préparé pour aucune occasion fortuite qui peut provenir de la guerre avec Tipoo Saib.

It is generally believed that the Minister will carry the proposed supply of 24,000 seamen, which seems requisite in the present situation of European politics—especially to force Russia into peace with the Turks, and to be prepared for any emergency which may arise from the war with Tipoo Saib.

Il s'est tenu Mardi un Conseil de Cabinet dont on prétend que les affaires du Nord ont été l'objet; et l'on a rapporté depuis que le fracas d'un equipement a apparence de recommencer. On pense que l'Ours indompté de la Russie en sera le sujet.

A Cab net Council was held on Tuesday, of which Northern Politics are said to have been the subject; and it has since been reported that the bustle of equipment is again likely to recommence. That the untamed Bear of Russia is thought to be the subject.

Immédiatement sur le retour du Comte Redern, l'Ambassadeur Prussien, que l'on attend journellement de Paris, il sera tenu une conférence des Ministres Britannique, Hollandois et Russe, pour consulter sur des mesures pour effectuer une pacification entre la Russie et la Porte. Quelques plans vigoureux seront, à ce que l'on pense, résolus.

Immediately on the return of Count Redern, the Prussian ambassador, who is daily expected from Paris, a conference will be held of the British, Dutch, and Russian Ministers to consult upon measures for accommodating a peace between Russia and the Porte. Some spirited plans it is thought will be determined upon.

L'escadre qui est actuellement à Portsmouth demeurera sous les ordres de l'Amiral Goodall pour le présent; mais elle sera certainement commandée par le Lord Hood, si elle est envoyée en service effectif. On sait que la victoire est tenue en commission pour recevoir le...

The Squadron now at Portsmouth will remain under the orders of Admiral

Goodall for the present, but will certainly be commanded by Lord Hood, if sent into actual service. The Victory is known to be kept in commission purposely for the reception of his flag.

Though the sailing of this Squadron in the spring will depend on the moderation, or, rather, perhaps, upon the success of the Empress, the vessels are to continue in a state of readiness for sea, and among other preparations, enquiries are already made for such masters as are particularly acquainted with the navigation of the Baltic.

RUSSIAN AND TURKISH WAR.

The Empress is carrying every thing before her against the Turks, is not only pursuing a Winter Campaign, but is actually preparing an increased armament, both by land and sea, for the Spring; and is strengthening the connection with Sweden and Denmark by every means in her power.

The following article, relative to the situation of affairs between the Turks and Russians, we have received from a very intelligent correspondent:

The maps of the country which is the seat of war, are so generally and incorrectly delineated, that it is difficult to form a precise judgment of the present position of the Russian army under Prince Potemkin; it may not be far from the truth to state, that it is entrenched on the south of the Danube; and somewhat more than about two degrees, or one hundred and twenty miles from Constantinople.

The dominion of the Black Sea of the country on the North-side of the river, and of the Embouchures of the Danube is theirs; the Greeks, who from the mass of inhabitants, are well disposed to them; the country is defended by a range of mountains, which the Turks call the Buchan, the ancient Mount Hæmos, which is easily defended; but this pass once secured, the country is said to be open to Adrianople, and to the capital.

Thus circumstanced, Russia may certainly act with the greatest efficacy; even the possession of Constantinople, the great object of her ambition, is not beyond the reach of probability, and that in a short compass of time; but it is certain, that she is in a situation to dictate the most humiliating terms, to secure her conquests, and prepare the way for a new empire, without the interference of Holland, Prussia, and England. How far it may, or may not, be the interest of this country or her allies to interfere;—whether the establishment of the Russians in the Mediterranean would be of advantage to the Maritime Powers; how far it might tend to the trade, the advantage, and civilization of that part of Europe, may be questions; but this statement of the position of affairs in that quarter, which will be found to be not far from the truth; and to justify an opinion, that probably Russia will aggrandize her empire, and form her own arrangements, without the participation or mediation of any other European Power.

The troops in Finland are on their march for Livonia, where an army of 30,000 men is to assemble under General d'Ingelstrom; another army of about 40,000 men is to proceed to the frontiers of Poland, and a corps of 25,000 men is now encamped in the Government of Kiowia.—These different armies are destined to cope with the King of Prussia, should he attempt any diversion in favour of his good ally the Turk.

VICTORIES OF THE RUSSIANS.

Advices from Prince Potemkin, received by Prince Gallitzin, Ambassador at this Court from the Empress of Russia, state, that Kilia Nova surrendered to the troops of her Majesty on the 29th of October. The breach was effected by a tremendous battery of 150 large cannon. General Gudowisch, who commanded after Gen. Muhler's wound, upon seeing himself master of the entrenchments, and the breach effected, summoned the fort to surrender. The garrison instantly abandoned the place, and the Russians immediately took possession.

Extrait of a letter from Vienna, Nov. 24.

"A Courier arrived this morning, who brings advice that Prince Potemkin having ordered a part of his army to pass the Danube, they immediately on landing attacked the Turkish army in its intrenchments with so much success that they forced them, after having cut to pieces the troops that defended them. In this engagement they took thirty-seven pieces of cannon of different sizes.

POSITION OF THE TURKS.

The Grand Vizir is now in a dangerous position. All communication is cut off with Adrianople and Constantinople, and his army is in the midst of three fires. In front he is threatened by Prince Potemkin; General Suwarow is on his left; and another body of troops is stationed to complete his total defeat, by attacking his troops in the rear. So critical is his situation, that it will be next to impossible for him to escape.

By authentic advices we learn, that at the beginning of the month the Grand Vizir had barely 48,000 men under his command, more than 60,000 Asiatics had deserted; and notwithstanding the threats and promises of their officers the desertion continues.

VIENNA, DECEMBER 14.

A Courier to Prince Gallitzin, the Russian Ambassador, from Prince Potemkin, at Bender, brings intelligence, that the Russian fleet had beat that of the Ottomans, which was stationed before Tulcza, to the number of seventeen sail, thirteen of which were burnt, and four captured. The Cossacks who were on board took possession of the said fortrefs of Tulcza, situated on the banks of the Danube, opposite to Ismael, which precipitated not only the taking of the Isle of Salfowi, but also the opposite one, which is near the fortrefs of Ismael.

All the villages on the banks of the Danube, from its mouth to Tulcza, were reduced to cinders by the Russians. Twenty-four vessels, which the Russians met with, loaded with corn, destined for the Capital, fell into their hands.

VIENNA, Dec. 18.

By an Estafette from Bender, the Russian Ambassador, Prince Galitzin, has received accounts, that on the 24th November the Turkish fortrefs of Isfatzi which was taken by the Russians, being the general store-house of the whole Turkish army.

Exclusive of the artillery in the vessels, thirty-three metal guns were found on the ramparts of the fortrefs, and the Russians lost no men in the attack.

BERLIN, December 13.

The affairs between Russia and our Court are by no means in what can be called a settled state. We are assured that the Court of Petersburg is less inclined than ever to come into the views of the three allied Powers, relative to a peace with the Turks, and that the Russian troops on the frontiers increase daily; in consequence of which the army under General Mollendorf will be reinforced with some regiments. It is also said, that 100 pieces of heavy artillery will be sent to that army. Gen. Mollendorf is expected soon in this Capital, to pass a short time here.

Quoique le départ de cette escadre dans le printemps dépendra de la modération, ou plutôt des succès de l'Impératrice, les vaisseaux doivent continuer d'être prêts pour mer, et entr'autres préparations, on a déjà fait des enquêtes pour les maîtres de vaisseaux qui sont particulièrement experts dans la navigation de la Baltique.

GUERRE ENTRE LA RUSSIE ET LA TURQUIE.

L'Impératrice fait tout plier devant elle contre les Turcs. Elle ne continue pas seulement une campagne d'hiver, mais elle prépare actuellement un armement additionnel tant par terre que par mer, pour le printemps; et elle menace de rompre une connexion entre la Suede et le Danemark par tous les moyens possibles.

Nous avons reçu d'un correspondant intelligent l'article suivant, relatif à la situation des affaires entre les Turcs et les Russiens.

Les cartes du pays qui est le théâtre de la guerre, sont si généralement incorrectes, qu'il est difficile de se former une idée précise de la position actuelle de l'armée Russe commandée par le Prince Potemkin. On peut ne pas s'éloigner beaucoup de la vérité en disant que cette armée est retranchée au sud du Danube; à un peu plus de cent vingt milles de Constantinople.

L'empire de la Mer noire, et du pays situé du côté Nord de la Riviere et de l'embouchure du Danube est à présent aux Russiens. Les Grecs en général sont bien disposés en leur faveur; ce pays est défendu par un rang de montagnes que les Turcs nomment le *Buchan*, l'ancien mont *Hæmos* qui est aisément défendu. Mais ce passage une fois pris, on prétend que le pays est ouvert jusqu'à Adrianople, et à Constantinople même.

Dans ces circonstances, la Russie peut certainement agir avec beaucoup d'efficacité: la possession même de Constantinople, principal objet de son ambition, n'est pas au de là de la probabilité, et cela en peu de temps pourroit arriver. Au moins est il certain qu'elle est en état de dicter les termes les plus humilians, d'assurer ses conquêtes, et préparer la voie pour un nouvel empire, sans l'interférence de la Hollande, de la Prusse et de l'Angleterre. Est-il ou n'est il pas de l'intérêt de ce pays ou de ses alliés d'interférer dans cette guerre. L'établissement des Russiens dans la Méditerranée seroit il avantageux aux puissances maritimes?—Tendrait il à l'avancement du commerce, à l'avantage et civilisation de cette partie de l'Europe? ce sont des questions qui ne sont pas décidées: mais cette exposition des affaires dans cette partie, que l'on ne trouvera pas beaucoup éloignée de la vérité, peut justifier l'opinion que probablement la Russie aggrandira son empire, et formera ses propres arrangements sans la participation ni la médiation d'aucune puissance Européenne.

Les troupes dans le Finland sont en marche pour la Livonie, où une armée de 30,000 hommes doit s'assembler sous le commandement du général d'Ingelstrom; une autre d'environ 40,000 hommes doit marcher vers les frontières de la Pologne, et un corps de 25,000 est présentement campé dans le Gouvernement de Kiowia. Ces différentes armées sont destinées à faire tête au Roi de Prusse, dans le cas où il tenteroit une diversion en faveur de son bon allié l'Empereur de Turquie.

VICTOIRES DES RUSSIENS.

Des avis du Prince Potemkin, reçus par le Prince Gallitzin, Ambassadeur à cette Cour de la part de l'Impératrice de Russie, portent que Kilia Nova s'est rendu aux troupes de l'Impératrice le 29 d'Octobre. La brèche fut faite par une épouvantable batterie de 150 gros canons.—Le Général Gudowisch, qui commandoit après que le Général Muhler eut été blessé, se voyant maître des retranchements, et la brèche faite, somma le fort de se rendre. La garnison abandonna aussitôt la place, dont les Russiens prirent possession sur le Champ.

Extrait d'une Lettre de Vienne, du 24 Novembre.

"Un courrier arrivé ce matin apporte avis, que le Prince Potemkin ayant ordonné à une partie de son armée de passer le Danube, elle attaqua les Turcs dans leurs retranchemens sitôt qu'elle fut débarquée, avec tant de succès qu'elle les força, après avoir taillé en pièce les troupes qui les défendoient. Ils prirent dans cette action trente-sept pièces de canon de différentes grosseurs.

Position des Turcs.

"Le Grand Vizir est actuellement dans une position dangereuse. Toute communication est coupée avec Adrianople et Constantinople, et son armée est entre trois feux. Il est menacé par devant par le Prince Potemkin: Le Général Suwarow est à gauche, et un autre corps de troupes est posté de manière à compléter sa défaite en attaquant ses troupes par derrière. Cette situation est si critique qu'il est presque impossible qu'il se sauve."

Nous apprenons par des avis authentiques, qu'au commencement du mois le Grand Vizir n'avoit tout au plus que 48000 hommes sous son commandement, plus de 60,000 asiatiques ayant déserté; et que malgré les menaces et les promesses de leurs Officiers, la desertion continuoit.

Vienna, 14 Décembre.

Une Courier arrivé au Prince Gallitzin, ambassadeur Russe, de la part du Prince Potemkin à Bender, rapporte, que la flotte Russe avoit battu celle des Ottomans, qui étoit stationnée devant Tulcza, au nombre de dix-sept voiles, dont treize avoient été brûlées et quatre capturées. Les Cossacs qui étoient à bord, prirent possession de la forteresse de Tulcza, située sur le bord du Danube, vis-à-vis d'Ismael, ce qui précipita non seulement la chute de l'Isle de Salfowi, mais aussi celle de l'Isle opposée, qui est près de la forteresse d'Ismael.

Tous les villages situés sur les bords du Danube, depuis son embouchure jusqu'à Tulcza, ont été réduits en cendre par les Russiens. Vingt-quatre vaisseaux que les Russiens ont rencontré, chargés de bled, destinés pour la Capitale, sont tombés entre leurs mains.

VIENNE, 18 Décembre.

L'Ambassadeur Russe, le Prince Gallitzin, a reçu avis par une estafette de Bender, que le 24 de Novembre la forteresse Turque d'Isfatzi a été prise par les Russiens. C'étoit le magasin général de toute l'armée Turque.

Outre l'Artillerie qui étoit dans les vaisseaux, 33 canons de fonte ont été trouvés sur les remparts de la forteresse, et les Russiens n'ont pas perdu un seul homme dans l'attaque.

Berlin, 13 Décembre.

Les affaires entre la Russie et notre Cour ne sont nullement dans ce que l'on peut appeler un état d'arrangement. Nous sommes assurés que la Cour de Petersburg est moins enclivée que jamais à venir dans les vues des trois puissances alliées, relatives à la paix avec les Turcs; et que les troupes Russiennes sur les frontières augmentent journellement; en conséquence de quoi l'armée commandée par le général Mollendorf sera renforcée de quelques régimens. On dit aussi que 100 pièces de gros canon seront envoyées à cette armée. Le Général Mollendorf est attendu sous peu dans cette capitale pour y passer quelque temps.

REVOLUTION IN TURKEY.

The French Revolution, that precedent for the whole world and school of the rights of mankind, has already extended its influence to the capital of the Ottoman empire, and bids fair to overturn at once the center of despotism and the throne of ignorance if not sooner effected by falling into the hands of the Emperors of Russia.

The following very singular Article is extracted from a Letter dated Vienna, December 15.

According to letters from Constantinople, the people of that Capital, we know not by what means, have been informed of the French Revolution.

They are no longer satisfied with their present Government: they assemble in crowds; talk loud; and make comparisons which are necessarily to the disadvantage of absolute despotism.

The Government has caused several ordinances to be published against all who, by speaking or acting, shall disturb the public peace,

An attempt was made to arrest a *Mussulman*, bold enough to have said to the people assembled around him, "We shall be always more and more unhappy, if we leave to the Sultan any power but the power of doing good, and if we present our heads to his caprices, and those of his Ministers."

The spies of Government, with whom the City swarms, having informed against him, the orator was seized by the guard; on which, addressing himself to his auditors, he cried with a loud voice—"Ah, surely Frenchmen would not have suffered a Citizen to be thus unjustly carried off from the midst of them!"

STATE Affairs in FRANCE to the 1st. of January 1791.

We are obliged to speak thus plain, from the numerous reports of a counter revolution in FRANCE.

If such a hope really exists in the minds of the Aristocrats, we pity their want of sense. It is impossible for us one moment to believe that "the King of the French" even to restore all his former prerogatives, could be so base as to agree to sanction one decree of the National Assembly, much less repeatedly swearing to abide by all, and even to propose several of them—such conduct is too degrading for the dregs of mankind.

What sort of friends to their country must those then be, who are still endeavouring to excite commotions against laws which do honor to human nature, and which need only be perused to be venerated? It is not our wish to remind our readers of the late fatal dispute which this country had with her colonies, and which, as we before observed, appears to have been similar to that in France, whose refugees seem to be hastily striving to enforce a prohibition to their return to France.

Upon the whole, it is our firm opinion, that the progress of learning aided by the liberty of the press, has in a great measure altered the state of affairs in Europe,—we shall make no further comment, but conclude with the hope, that our active Minister at the helm, aided by the friends he has chosen to assist his endeavours, may with the assistance he will find from the people, not only secure the liberties we enjoy at present, but be the means, that other countries, especially those who by their proximity are connected with us in commerce, may do the same—as it is not by war, but by trade, that we can exist as a free and happy nation.

Honour bright! the following account of popular tumults, of abortive and projected Plans of Counter Revolutions, &c. may appear to some, the New Constitution can never be affected thereby so long as the King and the National Assembly are united, and so long as enlightened and patriotic individuals fill the public offices and departments—which will be as long as Frenchmen understand their true interests, and while the art of printing exists to promulgate Truth and Liberty.

STATEMENT OF EVENTS AS DENOUNCED TO THE NATIONAL ASSEMBLY FROM 11. DECEMBER TO 12. JANUARY.

Dec. 10. A letter sent to the Committee of Enquiry of the National Assembly, from Montelimart, contains the following particulars of a Scheme of a Counter Revolution.

"It is well known, that there are 180,000 men engaged to effect a Counter Revolution, and that several of the Clergy have been busily employed in collecting money from the reduced Nobility, to defray the expenses of this undertaking.

"M. d'Autichamp, who was accomplice to M. de Buffy, has secured 12,000 Swiss. He has family connections with the Prince de Conde.—On the frontiers of Germany are 30,000 men ready to act, besides the Austrian troops which are now in the Netherlands.

"The 19th of this month December, was the day appointed by the Aristocratic party to begin the civil war. Lyons was the rendezvous; the Ex-Princes of Conde and Artois were to join the Anti-constitutional army, declare Lyons the capital of the kingdom, exempt it from duties, keep the bread always at one sou per pound; and finally to make it the seat of royalty! A number of wretches were introduced into the town; they were armed with pignards, made at Turin, and bore the stamp of carnage in their countenances; fortunately, however, for the new-born liberty of France, an honest Citizen, for the common good, enrolled himself with the supporters of despotism; and, when he saw the mine ready to be sprung, he gave notice of the danger, and saved his country from blood and havoc. The principal agents are arrested, and sent under a strong guard to *Pierre en Cise*, in Alsatia, from whence they will, no doubt, soon be brought to condign punishment.

"M. de Champelle, the Commander in Chief at Lyons, not having given sufficient proofs of his patriotism on the occasion, is succeeded by General du Mouriez, late Commander of Cherbourg."

Authentic letters from Perpignan give dreadful accounts of the effects of party rage in that place. A club of Aristocrats and Democrats dining at different Coffee-houses, the former received, as it is supposed, an insult from some country people who had gathered round the house in which they were assembled. The consequence of this was, that the members of the club immediately sallied forth. The Democrats, hearing the disturbance, joined the country people, when a desperate engagement ensued between the two parties, in which much blood was spilt, and numbers of persons with difficulty saved their lives by escaping over the houses. The Democrats proving victorious forced many of the Aristocrats to take the Civic Oath, and kiss the ground at the place of execution; those who refused were treated with great cruelty, and the windows of their houses broken. The military were at length called in, who quelled this riot. How these disturbances will be finally settled, time alone can determine.

Another fracas of the most alarming nature took place, a few days back, at Aix in Provence; three people of fashion were *lanterned* by the mob; the three victims were M. Paschalis, Advocate; M. Guiraumau, a Knight of St. Louis, and T. Morellet, formerly a Counsellor in Parliament.

Nor do the troubles end there.—A Member of the Assembly has received a letter from his brother in Flanders, by which he is assured that the late Prince of Conde is daily expected at Valenciennes, to put himself at the head of the Imperial army; which is considerably strengthened by the French mal-contented, who crowd daily to Leopold's standard, from Turin, Paris, and Germany.

The Emperor has named M. de Lambesc, Governor of Mons; that circumstance alone is sufficient to shew his intentions; Lambesc being the most unpopular of all characters here.

Further to corroborate my assertion, M. de Rochambeau, in the greatest possible hurry, set off for Flanders, on Friday morning, to take the command of the patriotic army there, and M. d'Orleans, whom nobody ever suspected to be a fighting man, has given in his name to the Minister of the War Department, that he may be called upon to march against the foes of liberty.

Yesterday, however, the National Assembly decreed,—“that if Messrs. Artois and Conde, as well as the other fugitives from France, do not return in the space of a month, their property will be confiscated.”

Dec. 24. The following Speech of the King gave much satisfaction to the Assembly. In giving his sanction to the decrees carried before him yesterday his Majesty observed, that he was much concerned at a paragraph in the *Journal de Paris*, which states, that "the King worked upon by the insinuations of the Queen, was determined to go to Lyons.—His Majesty took this occasion to declare, that "no one could be more attached to the Constitution than himself, and that the Queen was equally so; and that both of them would always give incontrovertible proofs of their attachment."

P A R I S December 24.

The Guards on duty at the Louvre, have their muskets loaded, since Saturday; every symptom announces a violent crisis.

REVOLUTION de TURQUIE.

La révolution de France, (exemple glorieux donné à toutes les nations, école où elles peuvent apprendre les droits de l'homme,) étend sa bénigne influence jusqu'à la Capitale de l'Empire Ottoman, et a tout l'air de renverser tout d'un coup le centre du despotisme et le trône de l'ignorance, s'ils ne tombent pas avant ce tems-là entre les mains de l'Impératrice de Russie.

L'article singulier suivant est tiré d'une lettre datée de Vienne, du 13 Déc. Suivant des lettres de Constantinople, le peuple de cette Capitale, a été informé, nous ne savons par quel moyen, de la Révolution de FRANCE.

Ils ne sont plus satisfaits de leur gouvernement actuel. Il s'assemblent en foule, parlent hautement, et font des comparaisons nécessairement défavorables au despotisme.

Le Gouvernement a fait publier plusieurs ordonnances contre ceux qui en parlant ou en agissant, troubleront la tranquillité publique.

On a tenté d'arrêter un *Mussulman*, assez intrépide pour dire au peuple assemblé autour de lui, *Nous serons toujours de plus en plus malheureux si nous laissons au Sultan d'autre pouvoir que celui de faire le bien, et si nous présentons nos têtes à ses caprices barbares, et à ceux de ses ministres.*

Les espions du Gouvernement, dont la ville de Constantinople fourmille, ayant informé contre lui, l'orateur fut saisi par la garde; sur quoi s'adressant à son auditoire, il s'écria à haute voix, "Ah turement les François ne souffriroient pas qu'un citoyen fut injustement enlevé d'au milieu d'eux."

ETAT des Affaires de FRANCE, jusqu'au 1er. Janvier.

NOUS nous croyons obligés de donner un précis des divers rapports relatifs à une CONTRE-REVOLUTION en France.

Si les Aristocrates retiennent encore quelque espoir de cette nature, nous plaignons leur manque de jugement. Il ne nous est pas possible de croire un seul moment que LE ROI DES FRANCOIS, qu'and même ce seroit pour rétablir toutes les prérogatives dont il jouissoit précédemment, pût s'avilir à sanctionner un décret de l'Assemblée Nationale, il doit être d'autant moins dans cette disposition, qu'il a juré plusieurs fois de maintenir, et de se conformer à tous les décrets de cette Assemblée, et qu'il en a même proposé plusieurs. Une pareille conduite seroit trop humiliante pour la lie même du genre humain.

Quel est donc l'amour patriotique de ceux qui font encore leurs efforts pour exciter des commotions contre des Loix qui sont bonnes à la nature humaine, et qui n'ont besoin que d'un coup d'œil pour être regardées avec vénération? Nous ne désirons pas rappeler à nos lecteurs le funeste conteste que nous avons eu avec nos colonies, qui comme nous l'avons déjà observé, paroît être semblable à celle de France, dont les réfugiés semblent faire tout leur possible pour s'introduire leur retour dans leur patrie.

Nous sommes d'opinion, que le progrès des sciences, secondé de la liberté de la presse, a beaucoup contribué à changer la face des affaires de l'Europe. Nous ne ferons là dessus aucun autre commentaire nous concludrons seulement par l'espoir que le ministre actif qui tient le timon de nos affaires, secondé des amis qu'il a choisis pour l'assister, pourra avec le secours du peuple, non seulement assurer les privilèges dont nous jouissons actuellement, mais contribuera à ce que les autres peuples, surtout ceux qui par leur proximité ont des liaisons de commerce avec nous, puissent faire de même; car ce n'est pas par la guerre, mais par le commerce que nous pouvons exister comme une nation heureuse et libre.

Quelques affreux que puisse paroître à quelques personnes le récit suivant des troubles populaires, des projets échoués ou projetés de Contre-Revolution, &c. la Nouvelle Constitution n'en peut jamais être affectée, tant que le Roi et l'Assemblée Nationale seront unis, et tant que des individus éclairés et patriotiques occuperont les emplois publics—ce qui durera aussi longtemps que les François entendent leurs véritables intérêts, et que l'art de l'Imprimerie promulguera la vérité et la liberté.

Etat des événements dénoncés à l'Assemblée Nationale.

Une lettre envoyée de Montelimart au Comité d'enquête de l'Assemblée Nationale, contient les particularités suivantes relatives au projet d'une contre-révolution.

"On fait qu'il y a 80,000 hommes engagés pour effectuer une contre-révolution, et que plusieurs ecclésiastiques ont été fort occupés à ramasser de l'argent de la noblesse réduite, pour défrayer cette entreprise.

"Mr. d'Autichamp, qui étoit complice de M. de Buffy, s'est assuré de 1200 Suisses. Il a des liaisons de famille avec le Prince de Conde. Il y a sur les frontières de l'Allemagne 30,000 hommes prêts à agir, outre les troupes Autrichiennes qui sont maintenant dans les Pais-bas."

Le 19 de ce mois (Décembre) étoit le jour fixé par le parti aristocratique pour commencer la guerre civile. Lyon étoit le rendez-vous. Les Ex-princes de Conde et d'Artois devoient joindre l'armée anti-constitutionnelle, déclarer Lyon capitale du Royaume, l'exempter de droits, tenir le pain toujours à un sou la livre, et enfin en faire le siège de la royauté. On avoit introduit dans la ville un nombre de misérables armés de pignards faits à Turin, lesquels portoient l'empreinte du carnage sur leurs contenance; heureusement pourtant pour la liberté nouvelle-née de France, un honnête citoyen, s'enrôla pour le bien commun avec les suspects du despotisme; et lorsqu'il vit que la mine étoit prête à jouer, il donna avis du danger, et sauva sa patrie du carnage dont elle étoit menacée. Les principaux agents de cette conspiration furent arrêtés et envoyés sous bonne et forte garde à Pierre-en-cise dans l'Alsace, d'où sans doute ils ne sortiront que pour subir la punition qui leur est due.

Mr. de la Chapelle, commandant en chef à Lyon, n'ayant pas donné des preuves suffisantes de son patriotisme en cette occasion, a été démis de sa charge, et remplacé par le Général du Mouriez, ci-devant commandant de Cherbourg.

Des lettres authentiques de Perpignan font un récit affreux des effets de la rage de parti qui régné dans cette ville; une association d'aristocrates et une de démocrates étant à dîner dans différents cafés, les premiers, à ce que l'on pense, furent insultés par quelques gens de campagne, assemblés autour de la maison où ils étoient. Les membres de l'association sortirent aussitôt. Les démocrates ayant entendu le vacarme, se joignirent aux gens de campagne, et il s'en suivit un combat désespéré entre les deux partis, où il y eut beaucoup de sang répandu. Plusieurs se sauvèrent, quoiqu'avec beaucoup de difficulté, en passant par-dessus les toits des maisons. Les Démocrates ayant été vainqueurs, forcèrent plusieurs des aristocrates à prêter le serment civique, et à baiser la terre à la place d'exécution. Ceux qui refusèrent furent traités avec beaucoup de sévérité. Les chaffis de leurs maisons furent brisés. On fit enfin venir les troupes, qui apaisèrent le tumulte.

Il y a eu ces jours passés un autre fracas de la nature la plus alarmante à Aix en Provence.

Trois personnes de distinction ont été *lanternés*, (c'est à dire pendues à la lanterne) nommément M. Paschalis, avocat, M. Guiraumau, Chevalier de St. Louis, et M. Morellet, ci-devant Conseiller en Parlement.

Les troubles n'en sont pas demeurés là.—Un membre de l'Assemblée a reçu une lettre de son frere en Flandres, qui l'assure, que le Prince de Conde est journellement attendu à Valenciennes, pour se mettre à la tête de l'armée Impériale, qui est considérablement renforcée par les mécontents François, qui se rendent en foule de Turin, de Paris et d'Allemagne sous les étendards de Léopold.

L'Empereur a nommé M. de Lambesc Gouverneur de Mons. Cette circonstance seule suffit à faire connoître les intentions; car Lambesc est l'homme le moins populaire qui soit ici.

Pour corroborer davantage mon assertion, Mr. de Rochambeau est parti pour Flandre Vendredi matin de la manière la plus précipitée pour prendre le commandement de l'armée patriotique qui est là, et M. D'Orleans, que personne n'a jamais soupçonné d'être un guerrier, a donné son nom au ministre du département de la guerre, afin qu'il puisse être appelé pour marcher contre les amis de la liberté.

Hier cependant, l'Assemblée Nationale décréta, "que si Messieurs Artois et Conde, ainsi que tous les autres fugitifs de France, ne retournent pas sous l'espace d'un mois, leurs biens seront confisqués."

Le 24 Décembre. Le discours suivant du Roi a donné beaucoup de satisfaction à l'Assemblée.—En donnant sa sanction aux décrets qui lui ont été présentés hier, sa Majesté a observé qu'elle étoit très fâché d'avoir un paragraphe dans le journal de Paris, qui porte que "le Roi excité par les insinuations de la Reine, étoit résolu d'aller à Lyon."—Sa Majesté a pris de la occasion de déclarer, "que personne ne pouvoit être plus attaché qu'elle à la constitution, et que la Reine l'étoit également; qu'ils donneroient toujours l'un et l'autre des preuves incontestables de leur attachement."

P A R I S, 24 DECEMBRE.

Les gardes en faction au Louvre ont leurs mousquets chargés depuis Samedi. Tous les symptômes annoncent une crise violente.

On Friday the King was unusually pensive and low spirited; the most plausible arguments are held out to him in order to make him consent to abandon the capital, and seek refuge in Flanders; he is taught to think his cause to be that of all the crowned heads in Europe, and were it not for the good look out of the National militia, the standard of war would already have been unfurled; for while the Royal Family remain in Paris, they are, in some sort, a pledge of peace to the nation.

On Sunday the following horrid note was found by the Queen, under her cover:
"Au premier coup de canon que votre frere fera tirer contre les Patriotes François, votre tête lui sera envoyée."
"At the first shot your brother shall fire against the French Patriots, your head shall be sent to him!"

A decree has been issued for the immediate distribution of 50,000 muskets among the volunteers, whose circumstances do not permit them to arm *cap-à-pie*.

So general is the apprehension in France of an attack from the Army of the Emperor, now assembled on the frontiers of that kingdom, that preparations have been made for arming the Citizens in all the towns on the frontiers, and the following directions have been given for communicating intelligence of the first hostile approach:

"WHEN any body or bodies of armed men, other than the National troops, the militia or Royal Regiments, shall be seen in any part of France, the municipal officers in towns, and the parochial officers in villages, are required to give notice thereof, by placing lights upon the steeples of Churches, by firing of minute guns, where this can be done, and by the ringing of allarm bells; which signals are to be repeated in every town and village in the kingdom."

By these means, it is supposed intelligence may be conveyed from the most distant parts of the kingdom in twelve hours—and in twenty-four hours more the FOUR MILLIONS of national guards, all the citizens of France could rise in arms to defend their country, their new constitution, their rights and existence,—and fired as they are by the enthusiasm of liberty, they would have nothing to dread from all the aristocrats, anti-revolutionists, slaves of tyrants, despots, or enemies to the sacred rights of mankind, and surely they have none else to dread.

(Continuation of the Plots, &c. in our next.)

QUEBEC, APRIL 21.

His Royal Highness William Henry Duke of Clarence formerly Captain of his Majesty's Navy has been promoted to the rank of Rear Admiral of the Blue Squadron of His Majesty's Fleet.

We are sorry to learn that Alexander Gray, Esq. His Majesty's Attorney-General for this Province died at London on the 7th, Decr. ber last.

The January mail brings accounts of the safe arrival of all the vessels which sailed from this port for Great Britain, last fall.

The great length of the articles respecting the affairs of Russia and France in this day's Gazette has obliged us to defer the publication of several interesting particulars concerning the Emperor of Germany, Spain, Holland and other states of Europe which will be given in our next.

A desire to accommodate the public as far as possible with the intelligence brought by the January mail has also necessitated us to postpone till Thursday next the appearance of certain remarks by the Honorable C. F. De Lanaudiere, Esq. addressed to Mr. Bedard, Director of the Seminary of Quebec.

The following is extracted from a late London Paper per the Mail.

NEW SETTLEMENT IN CANADA.

The new Settlement in Canada, to which his Majesty alluded in his late Speech to both Houses of Parliament, is already arranged with all that laudable spirit, and judicious care, for which the present Ministry are so much distinguished and respected.

The Governor and all the Civil Officers are appointed, and Commissions making out accordingly—the line of limitation, which extends North-west to a prodigious distance, finally resolved on, and the Constitution fully settled.

The Governor of this new Province, from whom great public advantages are expected to derive, is a Gentleman who distinguished himself most gallantly during the late American war, and is as much esteemed for his urbanity of manners and good sense, as for his professional merit: the Civil Officers are selected with that care necessary to make their several stations respectable and useful, and it is said, they go out with such salaries as will fully allow them to support their offices with proper dignity.

The Legislature is to consist of the Governor and Council, appointed by the King; a House of Representatives, chosen by the free suffrages of the people, but the several acts are to be confirmed by the King and Council in Great Britain, and not at all liable to the controul of the Governor General, but the several adjudications; the Courts are to be subject, by appeal, to the decision of the superior jurisprudence.

Among the several objects of Commerce which are intended to be improved, by means of this laudable establishment, an extension of the Fur Trade is the most considerable, but great profits are expected from the iron and timber of the province.

COMMISSARY AND STORE-KEEPER-GENERALS-OFFICE, QUEBEC, 15TH. APRIL, 1791.

NOTICE is hereby given that proposals will be received for furnishing by a Contract for Three Years to commence 10th March 1792, the whole Transport of the effects of Government to be carried from the landing on the West side of Niagara River to Chippeway Creek.

The Contractor must Engage

- 1st. To furnish whenever required Transport for Ten Tons of the Effects of Government daily.
- 2d. To keep One Carriage sufficient to carry a Batteau of Thirty Three feet long or a load of Forty Hundred weight.
- 3d. To pay or defray the proportion of expence to which the effects of Government may be liable, as a contribution or toll for making and repairing the roads on the carrying place.
- 4th. To keep a sufficient number of oil'd Cloths for the preservation of such effects as require that precaution.
- 5th. To make good any loss or deficiency that may arise from neglect or failure on the part of the Contractor.

The proposals to specify the rate per gross hundred weight to be paid at Québec for all effects of Government carried and the name of a person at Québec or Montréal authorised by the proposer to enter into Contract if his offers are accepted.

A security for due performance will be required in the sum of Five hundred Pounds.

The proposals to be delivered Sealed at this Office on or before the first day of August next addressed to

JOHN CRAIGIE,
Comy and St. Kr. Genl.

GRAZING.

THE Public are hereby informed, that the Meadows at St. Roc will be open for the reception of Cows for the season on or about the 10th. May, for further particulars please to apply to George Miller at St. Roc Mills.
QUEBEC, 20th. April, 1791. GEORGE MILLER.

QUEBEC: PRINTED BY SAMUEL NEILSON, N°3 MOUNTAIN-STREET.

Vendredi le Roi étoit pensif et abattu plus que de coutume. les argumens les plus plausibles lui sont présentés pour lui faire consentir à abandonner la Capitale et se réfugier en Flandres. On lui fait entendre que sa cause est celle de toutes les têtes couronnées d'Europe, et sans la vigilance de la milice nationale, l'étendard de la guerre auroit déjà été arboré; car tandis que la famille Royale reste à Paris, elle est en quelque sorte un garant de paix à la nation.

Dimanche le billet suivant fut trouvé par la Reine sous son envelope.
"au premier coup de canon que votre frere fera tirer contre les patriotes François, votre tête lui sera envoyée."

Il a été rendu un décret pour la distribution immédiate de 50,000 fusils parmi les volontaires qui ne sont pas en moyen d'armer de pied en cap.

Les apprehensions d'une attaque de la part de l'armée de l'Empereur, qui s'est assemblée sur les frontieres de ce Royaume, sont si grandes, que l'on a fait des préparatifs pour armer les citoyens dans toutes les villes près des frontieres, et l'on a donné les directions suivantes pour communiquer avis de la premiere approche de l'ennemi.

"Lorsque quelque corps de gens armés, autre que les troupes nationales, la milice ou les régimens royaux, sera vu dans aucune partie de la France, les officiers municipaux dans les villes, sont requis d'en donner avis en tirant un coup de canon de minute en minute, ou en le poura faire, et en sonant le tocsin; lesquels signaux seront répétés dans toutes les villes et villages du Royaume."

Par ces moyens on pense pouvoir donner avis des endroits les plus éloignés du Royaume en douze heures; et en vingt quatre heures de plus les quatre millions de gardes nationales et tous les citoyens pourroient être en armes, pour défendre leur pais, leur nouvelle Constitution, leurs droits et leurs vies. Animés comme ils sont par l'enthousiasme de la liberté, ils n'auroient rien à craindre de tous les aristocrates anti-révolutionistes, vils esclaves des Tyrans, des despotes ou des ennemis des droits sacrés de l'homme réunis de toutes les parties de l'Europe, et certainement ils n'ont point d'autres ennemis à craindre.

QUEBEC, 21 AVRIL.

Son Altesse Royale William Henry Duc de Clarence, autrefois Capitaine dans la Marine Royale, a été élevé au rang de Contre-amiral de l'Escadre bleue de la flotte de sa Majesté. C'est avec chagrin que nous apprenons qu'Alexandre Gray, Ecuier, Avocat Général de cette Province, est mort à Londres le 7 Décembre.

Par la Maille de Janvier nous sommes informés que tous les vaisseaux qui sont partis de ce port pour Angleterre l'automne passé sont arrivés à bon port.

L'extrême longueur de l'article qui regarde les affaires de Russie, nous a obligé de remettre à notre prochaine la publication de plusieurs particularités touchant l'Empereur d'Allemagne, l'Espagne, la Hollande, et autres états d'Europe.

Le désir que nous avons de donner au Public les nouvelles venues par la maille de Janvier nous a obligé de remettre aussi à Jeudi prochain certaines remarques par l'Honorable Charles de Lanaudiere, Ecuier, adressées à Mr. Bedard, prêtre, Directeur du Séminaire de Québec.

Ce qui suit est tiré d'une Gazette récente de Londres reçue par la Maille.

NOUVEAUX ARRANGEMENTS DU CANADA.

Le nouvel établissement en Canada, auquel sa Majesté a fait allusion dans sa harangue aux deux Chambres de Parlement, est déjà arrangé avec cet esprit louable et ce soin judicieux qui ont si bien distingué l'Administration actuelle et lui ont attiré tant de respect.

Le Gouverneur et tous les Officiers Civils sont appointés, et l'on a fait leurs commissions—la ligne des limites, qui s'étend à une distance immense au Nord-ouest, est finalement déterminée, et la Constitution complètement arrangée.

Le Gouverneur de cette nouvelle Province, de qui on attend de grands avantages publiques, est un gentilhomme qui s'est distingué très galamment durant la guerre récente en Amérique. Il est autant estimé pour l'urbanité de ses mœurs et son bon sens que pour son mérite professionnel. Les officiers sont choisis avec ce soin si nécessaire pour rendre leurs divers appointemens respectables et utiles; et l'on dit qu'ils ont des salaires qui les mettront très en état de soutenir leurs fonctions avec une dignité convenable.

La législation doit être composée du Gouverneur et du Conseil, nommés par le Roi, une Chambre de représentans élus par les suffrages libres du peuple, mais les divers actes doivent être confirmés par le Roi et le Conseil de la Grande Bretagne; sans être aucunement sujets à être contrôlés par le Gouverneur-général hors les diverses adjudications, les cours doivent être sujetes par appel, à la décision de la jurisprudence supérieure.

Parmi les divers objets de commerce qu'on a l'intention d'améliorer par le moyen de cet établissement louable, l'augmentation du commerce des peleteries est le plus considérable; mais on attend de grands profits du fer et du bois de charpente de cette province.

BUREAU DU COMMISSAIRE ET GARDE MAGASIN GENERAL.

QUEBEC, 15 AVRIL, 1791.

AVIS est par ce présent donné, que des propositions seront reçues pour fournir par un Contrat pour trois ans à commencer le 10 Mars 1792. Tout le transport des effets du Gouvernement sur le côté Ouest de la Riviere de Niagara jusqu'à l'anse de Chippeway.

Le Contracteur s'engagera

- 1^o. De fournir journellement, quand il en sera requis, des transports pour dix Tonneaux des effets du Gouvernement.
- 2^o. D'entretenir une voiture capable de porter un bateau de trente trois pieds de long, ou une charge de quarante quintaux.
- 3^o. De payer, ou défrayer la proportion des dépenses auxquelles les Effets du Gouvernement peuvent être sujets, comme une contribution, ou péage pour faire et réparer les chemins sur le portage.
- 4^o. De teair un nombre suffisant de toiles huilées pour la préservation de tels effets qui exigent cette précaution.
- 5^o. De répondre d'aucunes pertes, ou manque qui puisse provenir de Négligence, ou mauvaise conduite de la part du Contracteur.

Les propositions spécifieront le taux, par quintaux brut, qui sera payé à Québec pour tous les effets du Gouvernement, et le nom d'une personne à Québec, ou à Montréal, autorisée par le proposeur d'entrer en engagement, si ses offres sont acceptées.

On exigera, pour l'exécution du Contrat, une sureté de la somme de Cinq cens Pounds.

Les propositions seront livrées et cachetées à ce bureau d'ici au premier jour d'Août prochain adressées à

JOHN CRAIGIE,
Com. et Garde Mag. Genl.

PACAGE.

LE Public est par le présent informé, que les Prairies de St. Roc seront ouvertes pour recevoir des vaches pour toute la saison, vers le 10 de Mai. On aura la complaisance de s'adresser à GEORGE MILLER au Moulin à St. Roc, qui expliquera les conditions.
GEORGE MILLER.

A QUEBEC: CHEZ SAMUEL NEILSON, N°3 RUE LA MONTAGNE